

Visible et invisible: Folklore, in[visibilité] et politique de l'absence

Pour certains, le mot « invisibilité » évoque une atmosphère fantaisiste: des fantômes, des fées, des feux follets qui les invitent à descendre dans la forêt. Mais sous ce vernis enchanteur se cache souvent une réalité plus sombre: l'invisibilité comme lieu d'effacement, d'exclusion et d'impuissance. Qui contrôle le regard qui rend certains visibles tout en reléguant d'autres dans l'ombre? Cette question a inspiré le 36e numéro de *Culture & Tradition*. En réfléchissant à ses nuances, nous nous sommes retrouvés en terrain glissant. Être invisible, c'est être systématiquement ignoré. À l'inverse, l'hypervisibilité signifie souvent être surexposé, mal interprété ou symbolisé.

Dans ce numéro, l'in[visibilité] apparaît sous plusieurs formes: les silences des archives qui effacent les voix marginalisées, l'aplatissement des expériences vécues et la manière dont la perte façonne ce qui reste. En tant que chercheurs, artistes et membres de la communauté, nous avons la responsabilité de remettre en question ces schémas, y compris ce que nous perpétons. Quelles histoires restent trop difficiles à voir, dont les perspectives sont trop gênantes ou indisciplinées pour être incluses? Quelles traditions ont été rejetées comme insignifiantes, déviantes ou éphémères, et quels changements sont visibles lorsque nous les mettons au centre de nos préoccupations?

Les parenthèses dans notre thème sont intentionnelles : elles marquent un espace liminaire où le visible et l'invisible ne sont pas des binaires, mais des états d'être enchevrés. Nous avons sollicité des contributions qui s'attardent sur cette tension et retracent comment l'invisibilité façonne, obscurcit et révèle les paysages traditionnels que nous étudions et dans lesquels nous vivons. Les contributeurs à ce numéro ont relevé le défi de démêler ces ramifications. Leurs œuvres abordent les thèmes de la mort, les récits queer et trans, du handicap, de la représentation, de la religion vulgaire, etc. Ces essais et ces œuvres créatives résistent à une séparation claire entre les « sujets » folkloriques, attirant notre attention sur la politique de l'absence.

Cette collection commence par des silences d'archives. Dans « L'obom et son impact sur l'environnement socioculturel au Cameroun », Bridgette Ondigui retrace la réclamation de l'obom, un vêtement traditionnel camerounais en écorce, comme symbole de résilience culturelle, de lien avec l'environnement et d'identité postcoloniale. *An ordinary kiss (Un baiser ordinaire)*, un poème effacé par Daze Jefferies, témoigne de la surveillance et de l'effacement des vies et des corps des travailleuses du sexe dans la Terre-Neuve du XIXe siècle.

Dans son ouvrage intitulé « Battles in the Cemetery: Power Structures Acting Upon African-American Mortuary Landscapes in the United States », Heather Tough présente les cimetières afro-américains comme les lieux de résistance, où ces communautés ont exprimé leur résilience face à l'oppression politique et sociale. Une œuvre visuelle par Kyra Helena, *The Hall of Very Important People: Why Representation Matters*, met en lumière la représentation institutionnelle et réfléchit à la manière dont la visibilité est accordée, contestée et refusée.

Nous poursuivons avec des œuvres qui examinent l'expérience vécue de l'in[visibilité]. L'ouvrage de R. Caroline Stampliaka, « Seen and Unseen: The Persistence of the Evil Eye in Greek Culture », explore la manière dont les dimensions invisibles du mauvais œil persistent et s'adaptent dans la culture grecque moderne. En examinant son rôle dans l'interprétation de la malfaisance, avec le remède populaire *mati*, cette étude éclaire les manières dont les pratiques vernaculaires maintiennent l'autonomie et un sentiment de sécurité. *Stretch*, une peinture d'Amelia Smith représentant la cérémonie privée de l'étirement matinal, célèbre la positivité et la neutralité corporelles et inclut des caractéristiques souvent stigmatisées par les normes de beauté traditionnelles. Situé dans le paysage liminal du sud des États-Unis, *Swamp Girl* de Kelsey Yandura réinvente le conte de fées *Undine* de Fouqué pour évoquer l'expérience d'éloignement. Dans « 'They Do Things Other People Don't Like': A Folkloristic Approach to Extreme Metal Music, » Ainjel Stephens s'intéresse à la manière dont le métal extrême offre un puissant mode d'expression et de catharsis.

Dans la dernière partie de ce numéro, les contributeurs attirent notre attention sur les forces invisibles qui façonnent notre compréhension de la perte. Dans « Invisible Complexes of Death: A Preliminary Review and Personal Reflections on Researching Deathlore », Israt Lipa réfléchit sur les recherches folkloriques historiques et contemporaines sur la mort, notamment les coutumes funéraires, les mémoriaux routiers, les cimetières et les croyances populaires. Alors que l'ouvrage de Lipa examine un paysage folklorique académique, UminokoDefrayne met en lumière le paysage physique dans *Disappearing, softly*, où le vent implacable devient l'artiste, érodant les détails et faisant écho aux thèmes de la perte et de la transcendance dans le paysage et l'identité de Terre-Neuve.

Enfin, ce volume présente le lauréat du prix *Mary A. Griffiths Memorial Award for Folklore Field Research*, qui récompense les travaux universitaires de premier cycle exceptionnels. Dans « Differences in Meaning Between the Grimms' and Perrault's Versions of Sleeping Beauty », Jasper Harris-Kavanagh propose une exploration réfléchie des représentations divergentes de *La belle au bois dormant* dans les versions des Frères Grimm et Charles Perrault.

Plutôt que de chercher à résoudre les complexités de l'in[visibilité], ces oeuvres invitent les lecteurs à réfléchir avec eux en prêtant une attention particulière à ce qui a été passé sous silence, mal interprété, ou rejeté. À travers les réflexions sur le domaine d'étude, la création de recherche et les portraits ethnographiques, chaque contribution est une vitrine avec laquelle on peut voir de multiples façons dont la visibilité est accordée ou refusée. En tant que rédacteurs, nous vous invitons à lire ce numéro non seulement comme un recueil d'études et de créativité, mais aussi comme une conversation en cours sur la présence et l'absence: ce qui est mis en lumière, ce qui reste dans l'ombre et ce qui devient possible lorsque nous choisissons de regarder de plus près.

DENIELLE HILL AND KELSEY YANDURA
INTRODUCTION

Seen and Unseen: Folklore, In[visibility], and the
Politics of Absence

For some, the word “invisibility” conjures up a mood of whimsy—ghosts, fairies, will-o'-the-wisps beckoning down into the forest. Yet beneath this enchanting veneer often lies a darker reality: invisibility as a site of erasure, exclusion, and powerlessness. Who controls the gaze that renders some visible while consigning others to shadow? This question shaped the 36th issue of *Culture & Tradition*. As we considered its nuances, we stumbled into fraught terrain. To be invisible is to be systematically unacknowledged. By contrast, hypervisibility often means being overexposed, misread, or tokenized.

In this issue, in[visibility] emerges in multiple registers: archival silences that erase marginalized voices, the flattening of lived experience, and the ways in which loss shapes what is left behind. As scholars, artists, and community members, we are responsible for interrogating these patterns, including those we perpetuate. What stories remain too difficult to see, whose perspectives are too inconvenient or unruly to include? Whose traditions have been dismissed as insignificant, deviant, or ephemeral, and what shifts when we center them?

The brackets in our theme are intentional: they mark a liminal space where what is visible and invisible are not

binaries, but entangled states of being. We invited submissions that dwell in this tension and trace how in[visibility] shapes, obscures, and reveals the cultural and traditional landscapes we study and inhabit. Contributors to this issue have taken up the challenge of untangling these branches. Their work engages with deathlore, queer and trans narratives, disability, representation, vernacular religion and more. These essays and creative pieces resist tidy separations of folklore “subjects,” drawing our attention to the politics of absence.

This collection begins with archival silences. In “L’obom et Son Impact Sur L’environnement Socioculturel au Cameroun,” Bridgette Ondigui traces the reclamation of the obom, a traditional Cameroonian barkcloth garment, as a symbol of cultural resilience, environmental connection, and postcolonial identity. *An ordinary kiss*, an erasure poem by Daze Jefferies, bears witness to the surveillance and erasure of sex worker lives and bodies in nineteenth-century Newfoundland. Heather Tough’s “Battles in the Cemetery: Power Structures Acting Upon African-American Mortuary Landscapes in the United States” shows African-American cemeteries as sites of resistance, where these communities expressed resilience against political and social oppression. A visual work by Kyra Helena, *The Hall of Very Important People: Why Representation Matters*, highlights institutional representation, reflecting on how visibility is granted, contested, and denied.

We continue with works that explore the lived experience of in[visibility]. R. Caroline Stampliaka’s “Seen and Unseen: The Persistence of the Evil Eye in Greek Culture” explores how the invisible dimensions of the evil

eye persist and adapt within modern Greek culture. By examining its role in interpreting misfortune, alongside the folk remedy *mati*, the study illuminates the ways vernacular practices sustain agency and a sense of security. Amelia Smith's *Stretch*, a painting depicting the private ceremony of a morning stretch, celebrates body positivity and neutrality and includes features often stigmatized by mainstream beauty standards. Set within the liminal landscape of the American South, Kelsey Yandura's *Swamp Girl* reimagines Fouqué's fairy tale *Undine* to evoke the experience of estrangement. In "They Do Things Other People Don't Like": A Folkloristic Approach to Extreme Metal Music," Ainjel Stephens turns to the way extreme metal offers a powerful mode of expression and catharsis.

In the final section of this issue, contributors draw our attention to the invisible forces that shape our understanding of loss. Israt Jahan Lipa's "Invisible Complexes of Death: A Preliminary Review and Personal Reflections on Researching Deathlore" reflects on the historical and contemporary folkloristic research on death, including funeral customs, roadside memorials, cemeteries, and folk beliefs. While Lipa's work examines an academic folkloristic landscape, Uminoko highlights the physical landscape in *Disappearing, softly*, in which the relentless wind becomes the artist, eroding details and echoing themes of loss and transcendence within Newfoundland's landscape and identity.

Lastly, this volume features the winner of the 2025 Mary A. Griffiths Memorial Award for Folklore Field Research, which recognizes superior undergraduate work. In "Differences in Meaning Between the Grimms' and Perrault's Versions of *Sleeping Beauty*," Jasper

Harris-Kavanagh offers a thoughtful exploration of the divergent portrayals of Sleeping Beauty.

Rather than seeking to resolve the complexities of in[visibility], these works invite readers to dwell within them by paying close attention to what has been muted, misread, or dismissed. Through reflections on the field, research creation, and ethnographic portraits, each contribution opens a window into the layered ways that visibility is granted or withheld. As editors, we invite you to read this issue not just as a collection of scholarship and creativity, but as an ongoing conversation about presence and absence—what is illuminated, what remains in shadow, and what becomes possible when we choose to look closer.